

HICHAM BENOHOUD

GALERIE D'ART
L'ATELIER





HICHAM
BENOHOUD

*La salle de classe
1994—2002*

Galerie d'art **L'Atelier 21**
Nuit des Musées et des Espaces Culturels
23 juin 2026

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy-d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma

LA QUESTION SILENCIEUSE DE HICHAM BENOHOUD

« Tout le monde dit la violence du fleuve déchaîné, mais personne ne parle jamais de la violence des rives qui l’enserrent. » Bertolt Brecht

Tout se déroule dans *La salle de classe* de Hicham Benohoud, professeur d’arts plastiques à Marrakech. Avant d’entrer en classe, l’enseignant a réalisé des croquis de situations qu’il imagine pouvoir mettre en scène dans son espace de travail.

Deux règles : il n’introduira pas d’éléments extérieurs, et ses élèves lui serviront de figurants sans qu’il les choisisse pour un aspect particulier de leur physique, ou pour aucune raison sentimentale. Il les prend au hasard, commençant par ceux qui sont les plus proches et, de son propre aveu, il « ne les regarde pas ». Pendant la prise de vue, les autres élèves continuent à travailler à leur table. Tous aiment bien poser parce qu’ils respectent leur professeur, parce qu’ils n’ont jamais, en dehors des séances de prises de vue, l’occasion de se laisser aller, en classe, à d’aussi étranges comportements que de se coucher par terre ou de monter sur table. S’ils aiment bien le moment de la mise en scène, ils s’intéressent peu au résultat d’images qu’ils ne peuvent faire coïncider avec leur appréciation, culturelle, du « beau portrait ».

De ce dispositif parfaitement étrange — et perçu comme tel par les jeunes gens et jeunes filles — est née une série de photographies singulières, uniques, qui ne ressemblent à rien d’autre. Elles installent et imposent un monde mystérieux, à l’ambiance lourde marquée par la présence obsédante de la lampe suspendue, soucoupe volante qui éclaire la scène tout en menaçant de l’étouffer — ou la lampe d’Aladdin qui, patiemment frottée par le professeur, voit apparaître des génies en tout genre, issus de froids cauchemars ?

Fils de fer, ficelles, rubans collants, tissus, cartons et planches suffisent à imposer un monde mental dont nous sommes bien incapables de dire s’il visualise l’univers intérieur de celui qui est installé en « deus ex machina » derrière l’objectif ou bien la fantaisie des enfants.

L’enfermement, bien qu’il ne soit jamais spectaculaire, est presque toujours une constante de ces images dont la fixité et l’absence d’anecdote nous renvoient à une énigme habitée par une violence sourde. Graphique et métaphorique, la prison de légères sculptures de fil de métal, de fils qui pendent de la corolle de métal de la lampe, de fragiles barreaux de lanières de papier sont, finalement, plus importantes, sous la lumière naturelle qui se mêle à l’éclairage de la salle, que les figurants eux-mêmes dont toute identité ou singularité a disparu. La partie la plus évidemment photographique du travail de Hicham Benohoud se situe en parfaite osmose avec l’ensemble de ses créations picturales — dont les plus troublantes intègrent la photographie — ou des installations par lesquels il interroge l’identité au travers de mille modalités du portrait qui disent calmement et fermement son malaise face à sa situation, à sa culture, à son pays. Qu’il accumule directement plus de

4000 petits portraits de ses élèves, inclus sous plastique, retravaillés à la peinture et aux produits chimiques après qu’il a éliminé une partie de la gélatine (qu’il conserve sur la toile pour de subtiles peintures grises), qu’il les maroufle sur toile pour des compositions aux peintures chaudes et aux rythmes sobrement tendus, qu’il découpe des silhouettes de portraits monochromes pour les installer, les empiler, parfois roulées ou à demi roulées, qu’il installe les châssis troués du découpage précédent, les représentations de Hicham Benohoud sont toujours étrangement silencieuses. Mais elles révèlent une envie, aussi forte que contenue, de crier, de dire que cela suffit. La raison du malaise et du mal être n’est jamais explicite. A nous de le penser, à nous de le découvrir, si nous le voulons, si nous le pouvons. Parce que la fonction de l’artiste n’est pas de trouver la solution aux problèmes mais plutôt de poser de façon juste les questions pertinentes au moment où il crée. C’est indiscutablement en ce sens que Hicham Benohoud est un artiste incontestable. Le travail minutieux de Hicham Benohoud dans sa salle de classe évoque par son décor, loin de la multiplication des signes propres au décorum oriental — par répétitivité obsessionnelle, par l’impression de quotidienneté qui s’en dégage, et bien sûr par la puissance de l’imaginaire en action, certains poètes « voyageurs immobiles ».

Considérées une à une et quelque soit leur étrangeté, les images sont captivantes, séduisantes même, sous la douceur de la lumière traduite en une précision de gris raffinés mais sans manière. Pourtant, lorsque l’on en place plusieurs côte à côte, c’est le sentiment de l’enfermement qui s’impose pour un monde ordinaire, sans spectaculaire aucun, simplement déplacé de son axe normatif pour que le glissement rende perceptible la lourdeur du temps, l’étouffement rythmé par la lampe. Alors, lorsque l’on retourne au face à face avec une seule des photographies, nous saisit un sentiment contraire à cette sobriété première, une schizophrénie aussi douce que glaçante, l’impression de voyager — regarder dans plusieurs endroits simultanément, comme si les photos de Hicham Benohoud offrait un don d’ubiquité. Dans chaque cadre, il y en a d’autres, deux ou trois autres au moins, qu’ils soient formés d’autres photos, de caches, de miroirs, ou de ces objets variés qui viennent à la fois déguiser les élèves et les découper littéralement du reste de la classe (photographique). En dénominateurs communs à ces mosaïques simples parce que composées de trois ou quatre carreaux, rarement plus, la lampe, les murs, studio idéal ouvert à une quatrième dimension indéfinissable. Le temps, mais quel temps. Impossible de fixer/figer ce qui l’est déjà.

À première vue — mais ne voit-on pas ces images toujours pour la première fois — on croit que le monde de Hicham Benohoud est tissé dans le plus froid des cauchemars, où un silence oppressant le dispute à la présence de fantômes tristes. Mais si l’on s’attache à l’idée même de mise en scène (donc de jeu), et à ce qui chez cet artiste fait la matière de celle-ci, on découvre une poésie ludique inattendue, infiniment personnelle, un humour sobre dans la position des corps, des objets, dans la relation établie entre ceux-ci et ceux-là. Cette façon bien à soi de « pincer sans rire », ce ludisme de la terreur, viennent fortement troubler le vernis morbide qui veut — et ne veut pas — cacher le sourire de l’enfant qui joue seul.

Apparemment simples, voire évidentes, les images de Hicham Benohoud résistent à la fois au commentaire et à la compréhension. Parce qu’elles savent montrer sans décrire, imposer sans expliciter, elles ont un étrange pouvoir d’attraction, qui tient au mystère qu’elles construisent et enserrent et, inévitablement, nous retournons vers elles sans jamais réussir à les épuiser. Leur rigidité, leur construction même, nous projette avec davantage de violence que n’importe quel instantané dans l’univers palpable, avec son espace en trois dimensions que la fantaisie attristée de l’auteur explore avec élégance. Elles cristallisent un temps que nous restons là, comme face à de petites fables d’un conteur allusif dont l’imaginaire révélerait ce qu’il invente en fait. Comment, dans ces images incontestablement fabriquées, le réel peut-il s’introduire avec autant de sourde violence, jusqu’à imposer un malaise dont nous ne savons pas s’il tient à la situation, à la perception du temps qui émane de l’image ou à la tension permanente entre fiction et monde tangible qui s’exerce dans des rectangles historiés.

La plus grande qualité de ces photographies pourrait bien être qu’elles résistent, à tous les sens du terme, qu’elles sont irréductibles à quelque discours univoque que ce soit, qu’elles peuvent apparaître comme « littéraires » mais restent profondément visuelles. On en arrive à s’interroger, sans jamais trouver de réponse satisfaisante : comment des images apparemment si calmes, visiblement si douces, parviennent-elles à évoquer une violence profonde, une de ces violences invisibles mais bien réelles, de celles qui affectent l’individu au plus profond de son être alors qu’elles ne sont en rien spectaculaires ?

Christian Caujolle

HICHAM BENOHOUD'S SILENT QUESTION

“Everyone speaks of the violence of the raging river, yet no one ever speaks of the violence of the banks that confine it.” Bertolt Brecht

Everything unfolds within Hicham Benohoud's *The Classroom* series. At the time an art teacher in Marrakech, Benohoud would sketch out situations he imagined staging within his everyday working environment before entering the classroom.

Two rules governed the process: no external elements would be introduced, and his students would serve as participants without being selected for any particular physical characteristic or personal affinity. He chose them at random, usually beginning with those closest to him and, as he himself admits, he would “not look at them.” While the photographs were being made, the other students continued their work at their desks. They enjoyed taking part, partly out of respect for their teacher and partly because these sessions gave them the opportunity to engage in behaviours that would otherwise be impossible in the classroom — lying on the floor, climbing onto tables, or inhabiting strange and unexpected roles. Yet while they enjoyed the staging, they showed little interest in the resulting photographs, which did not correspond to their own cultural understanding of what constituted a “beautiful portrait.”

From this entirely unusual process — perceived as such by the young men and women involved — emerged a body of photographs unlike any other. These images conjure a mysterious world, imbued with a dense atmosphere marked by the persistent presence of a hanging lamp — a kind of flying saucer illuminating the scene while simultaneously threatening to suffocate it, or perhaps Aladdin's lamp, patiently rubbed by the teacher until it releases an endless succession of spirits drawn from cold and unsettling dreams.

Wire, string, adhesive tape, fabric, cardboard, and wooden boards are enough to construct a mental landscape whose origins we are entirely unable to determine. Does it reflect the inner world of the figure positioned as a “deus ex machina” behind the camera, or does it reveal the imagination of the children themselves?

Confinement, though never spectacular, is one of the recurring constants of these photographs. Their stillness and lack of narrative confront us with an enigma permeated by a muted violence. Graphic and metaphorical, the prisons formed by delicate wire sculptures, cords dangling from the metal shade of the lamp, and fragile bars made of strips of paper ultimately prove more significant than the students themselves — beneath the natural light mingling with the artificial lighting of the room, every trace of their individuality and identity has disappeared.

The photographic dimension of Benohoud's practice exists in perfect dialogue with his broader artistic production — including paintings, the most striking of which incorporate photography — and installations through which he interrogates identity across countless variations on portraiture, calmly yet firmly expressing a profound unease in relation to his situation, his culture, and his country. Whether assembling more than four thousand small portraits of his students encased in plastic, reworking them with paint and chemical processes after partially removing the gelatin — which he preserves on the canvas to create subtle grey paintings — mounting them onto canvas in compositions of warm paint and quietly taut rhythms, cutting them into monochrome silhouettes to be arranged, stacked, sometimes rolled or half-rolled, or installing the perforated stretcher frames left from the previous cutting, Benohoud's representations remain strangely silent. Yet beneath that silence lies a powerful, barely contained desire to cry out, to declare that enough is enough. The source of this unease is never explicitly stated. It is left to us to think through, to discover — if we wish, and if we are able. The artist's role is not to provide solutions but rather to pose the essential questions of his time with precision. It is in this sense that Hicham Benohoud emerges as a significant artist.

The meticulous work developed within *The Classroom* evokes, through its sparse setting — far removed from the accumulation of signs associated with Orientalist décor — through obsessive repetition, the persistence of everyday life, and the power of imagination at work, those “stationary travellers” for whom the most distant journeys unfold within the confines of a room.

Viewed individually and whatever their strangeness, the images are captivating, even seductive, in the softness of the light translated into a refined range of greys, precise yet never mannered. Yet when several are placed side by side, a single sensation prevails: confinement. The world depicted is entirely ordinary, devoid of spectacle, merely displaced from its normative axis so that the shift makes visible the weight of time, the suffocating rhythm imposed by the lamp. Then, returning to face a single photograph, a sensation contrary to that initial restraint takes hold — a schizophrenia at once gentle and chilling, the impression of looking in several places simultaneously, as though Benohoud's photographs offered a kind of ubiquity. Within each frame lie several others — two or three at least — formed by other photographs, paper screens, mirrors, or the various objects that simultaneously disguise the students and literally cut them out from the rest of the (photographic) classroom. Common to these simple mosaics — composed of three or four tiles, rarely more — are the lamp, the walls, an ideal studio opening onto an indefinable fourth dimension. Time — but what kind of time? Impossible to fix what has already been fixed, to freeze what has already been frozen.

At first glance — and perhaps these photographs are always seen for the first time — Benohoud's world appears woven from the fabric of the coldest nightmares, where an oppressive silence coexists with the presence of melancholy ghosts. Yet if one focuses on the very idea of staging — and therefore of play — and on what, in this artist, constitutes its material, another dimension emerges: an unexpected and deeply personal poetic humour, a restrained wit in the positioning of bodies and objects and in the relationships established between them. This particular ability to tease without smiling, this playful terror, profoundly unsettles the morbid surface that seeks — and does not seek — to conceal the smile of a child playing alone.

Apparently simple, even self-evident, Benohoud's images resist both commentary and comprehension. Because they reveal without describing and impose without clarifying, they possess a strange power of attraction rooted in the mystery they construct and contain. We inevitably return to them, yet never succeed in exhausting their meaning. Their rigidity and formal construction project us more forcefully than any snapshot into a tangible world whose three-dimensional space is explored with elegance by the artist's melancholic imagination. They crystallise a duration during which we remain before them, as before the fables of an allusive storyteller whose imagination reveals what he is in fact inventing. How can these undeniably fabricated images allow reality to enter with such silent violence, generating a discomfort whose origins remain uncertain — whether in the situations depicted, in the perception of time emanating from the image, or in the constant tension between fiction and the tangible world playing out within these storied rectangles.

Perhaps the greatest quality of these photographs lies in their resistance — in every sense of the word — in their irreducibility to any single interpretation, in the way they may appear literary yet remain profoundly visual. One ultimately finds oneself asking, without ever arriving at a satisfactory answer: how can images that seem so calm, so gentle, evoke such profound violence — one of those invisible yet very real forms of violence that affect the individual at the deepest level of their being, while remaining entirely unspectacular?

Christian Caujolle



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002

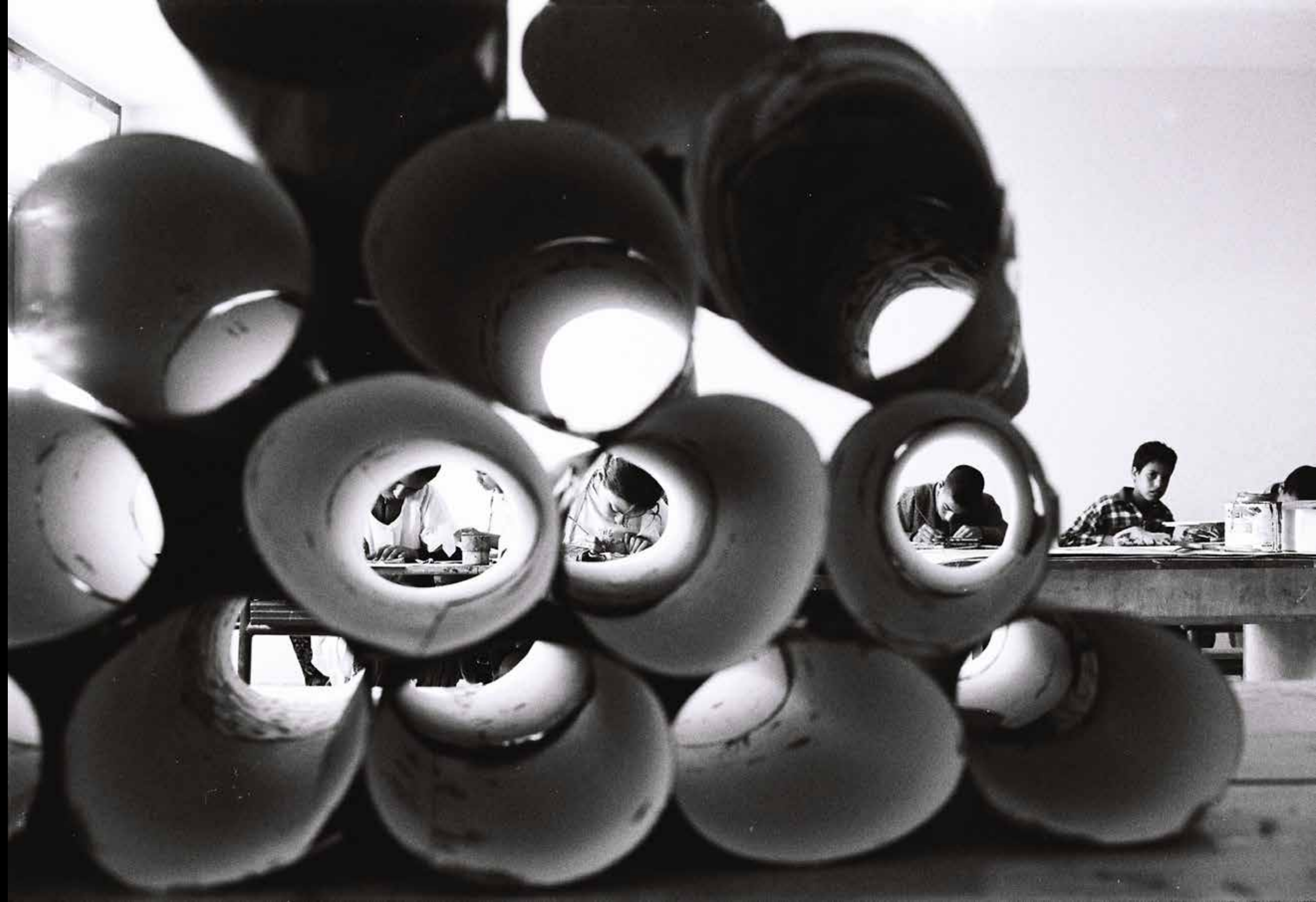


La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



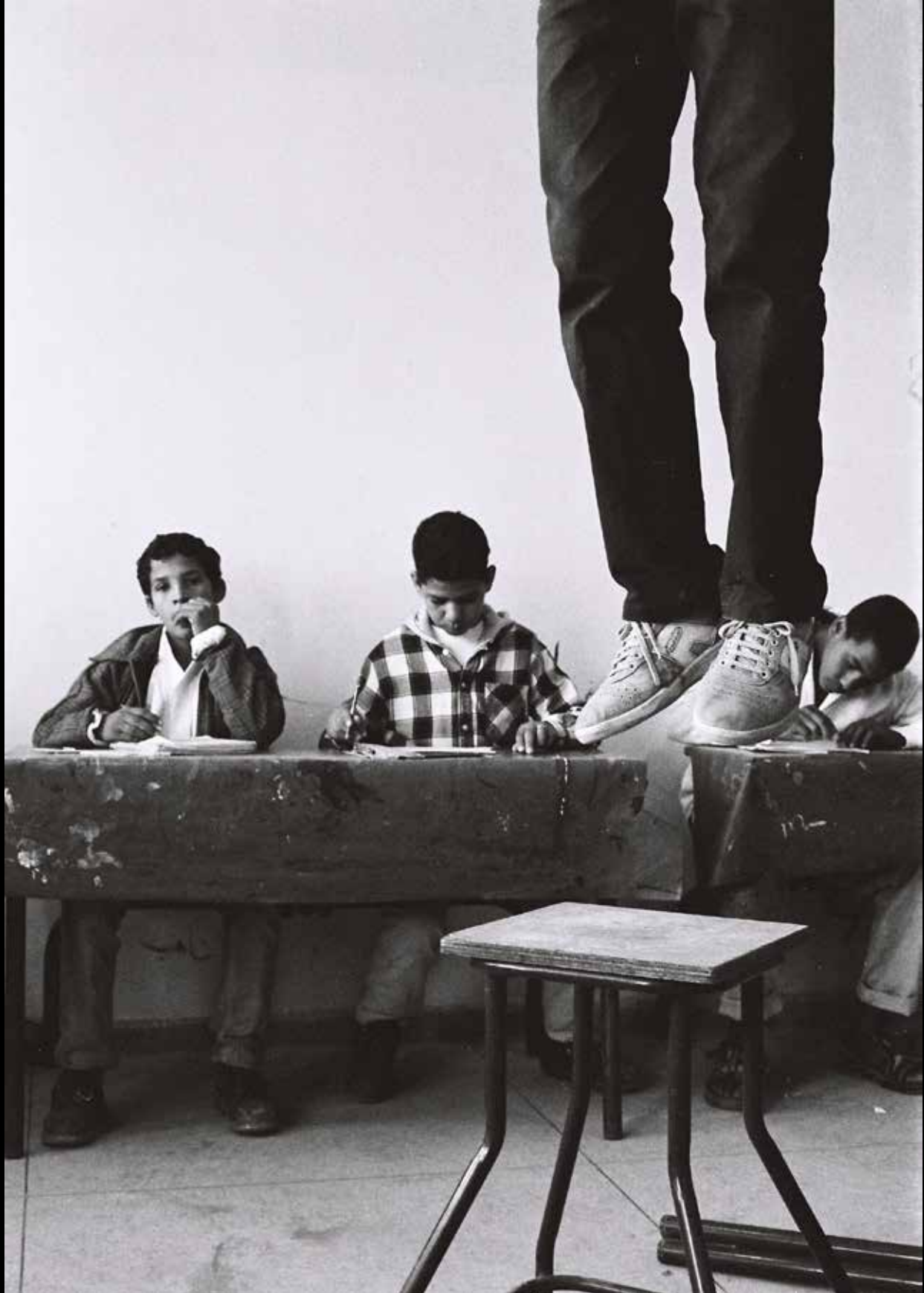
La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



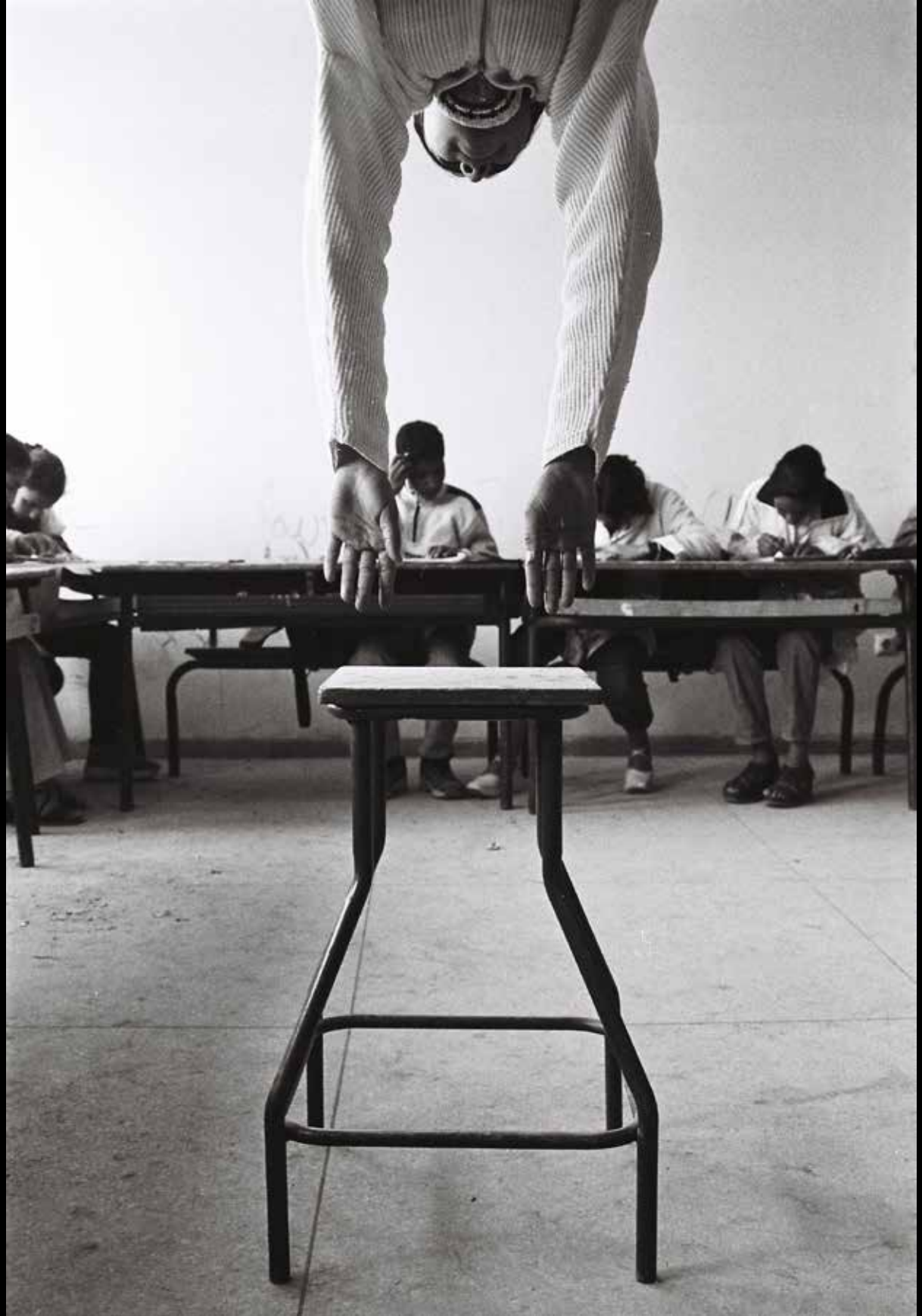


La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002

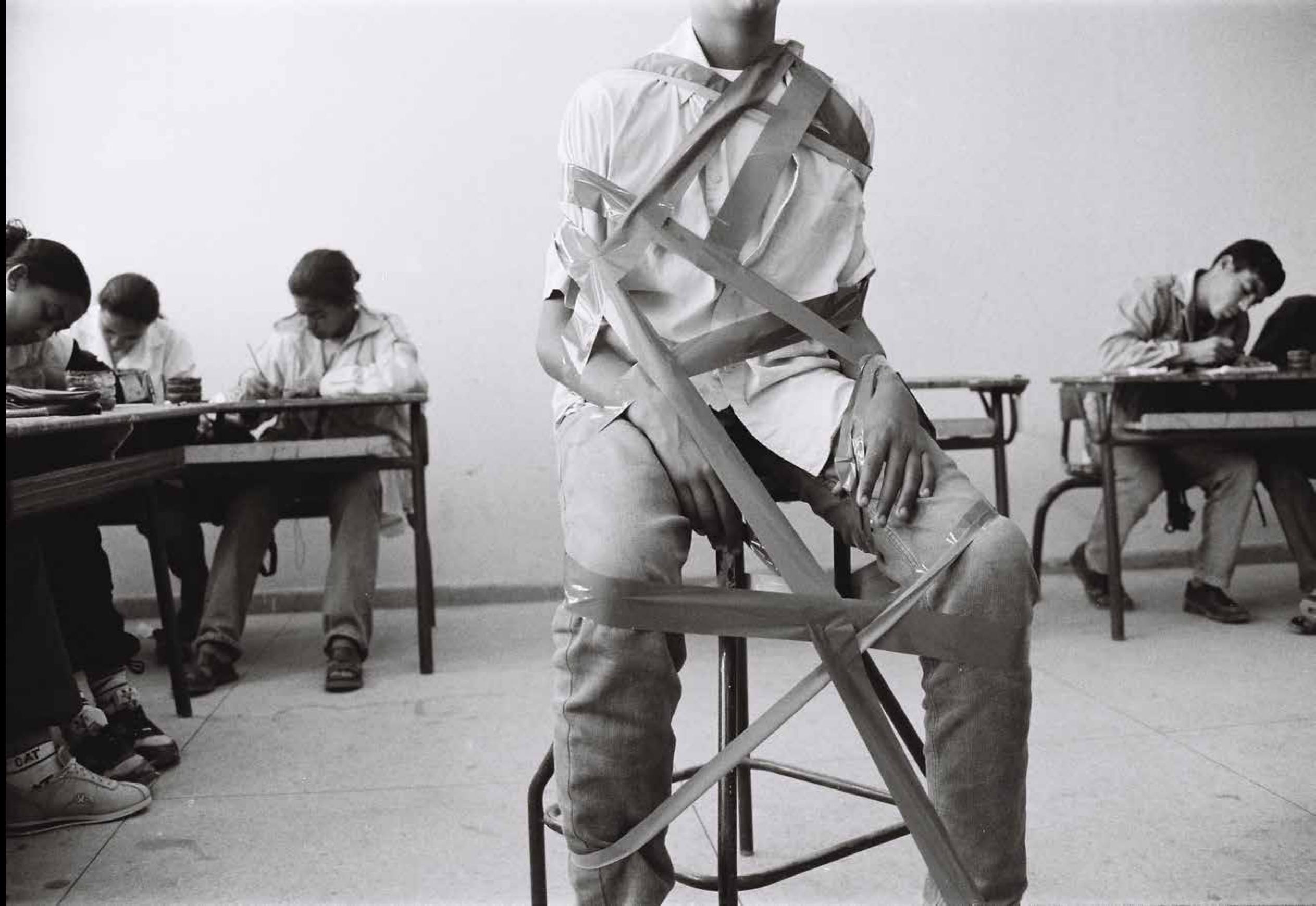


La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

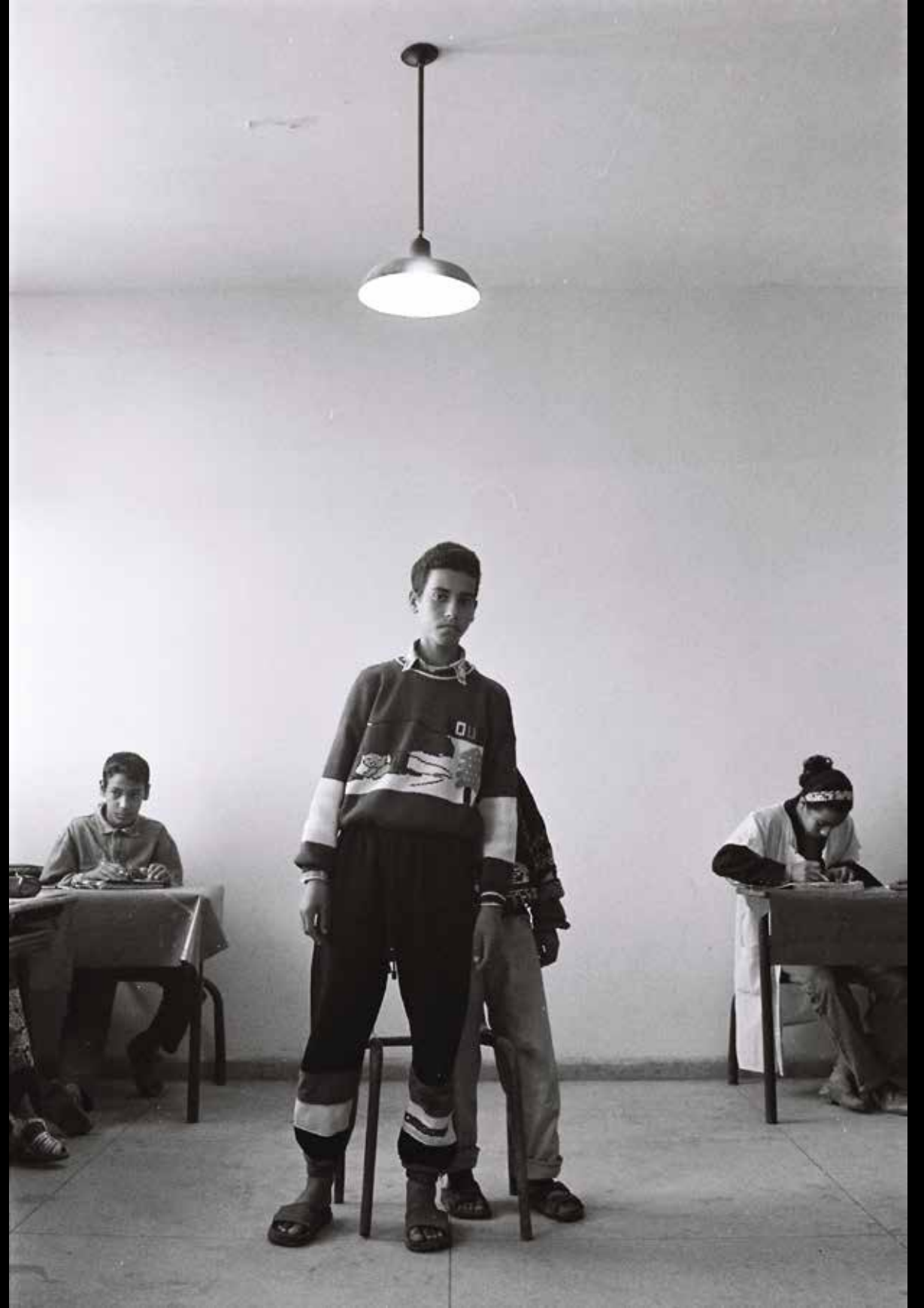
La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002

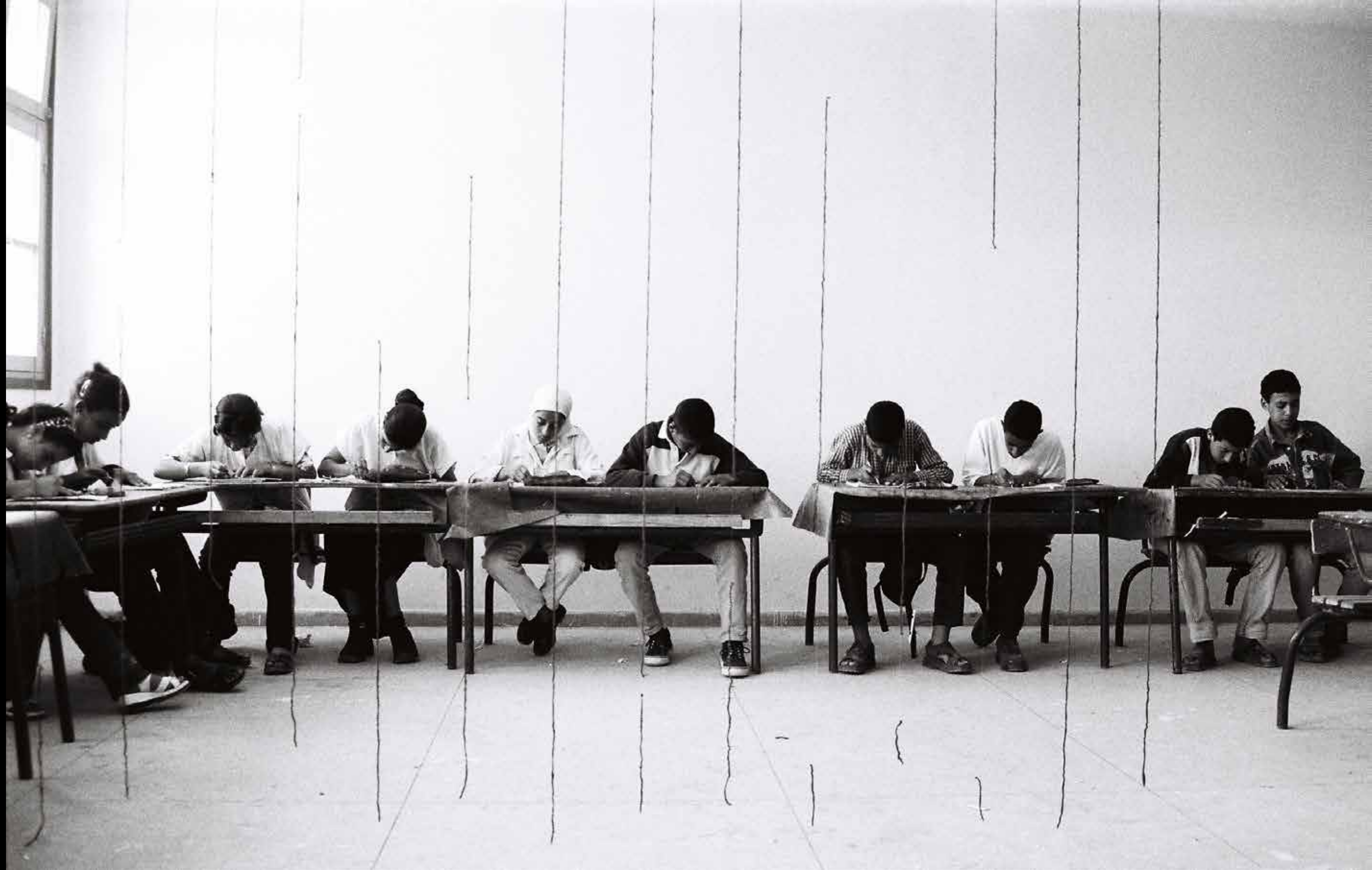




La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002

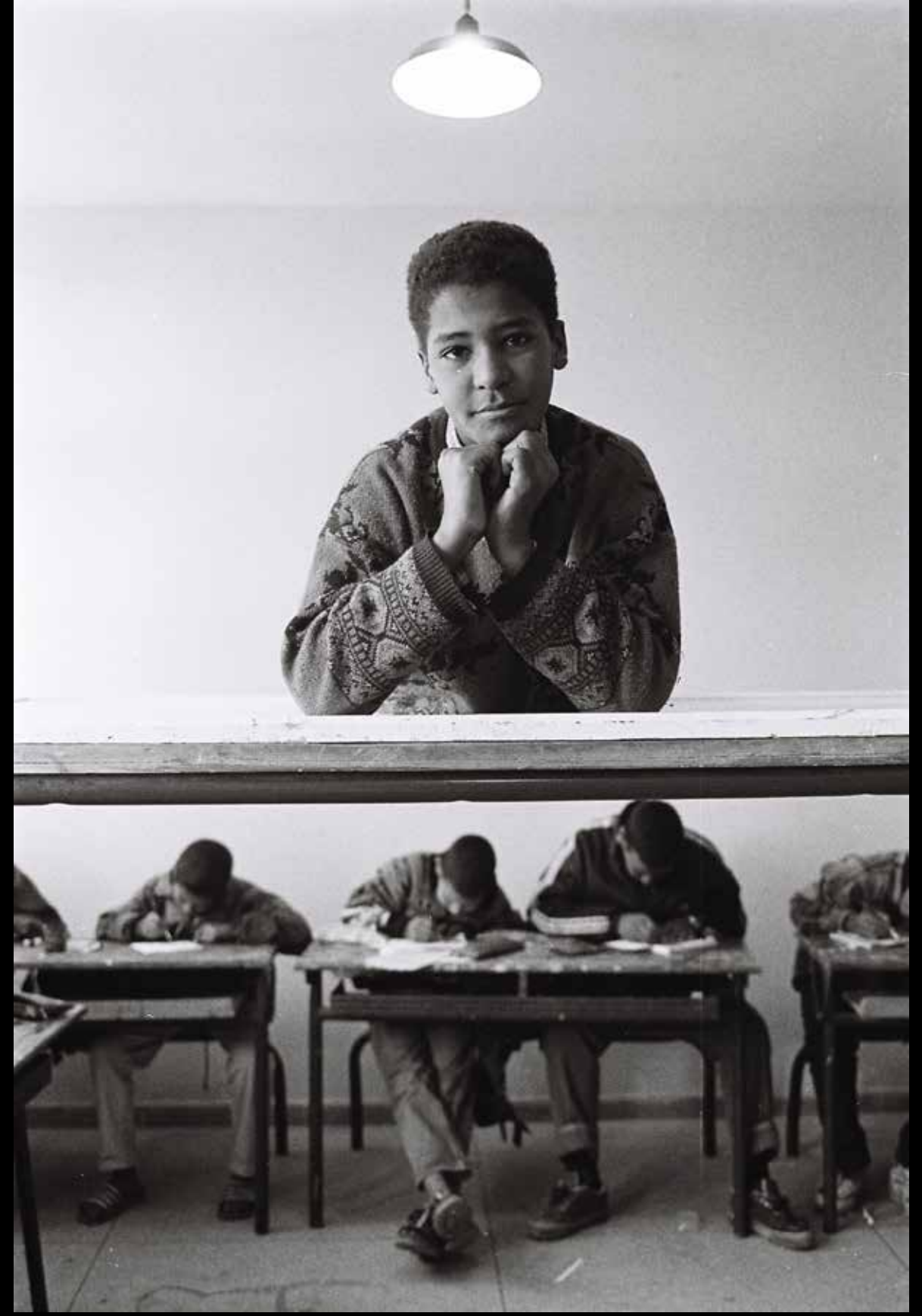
La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



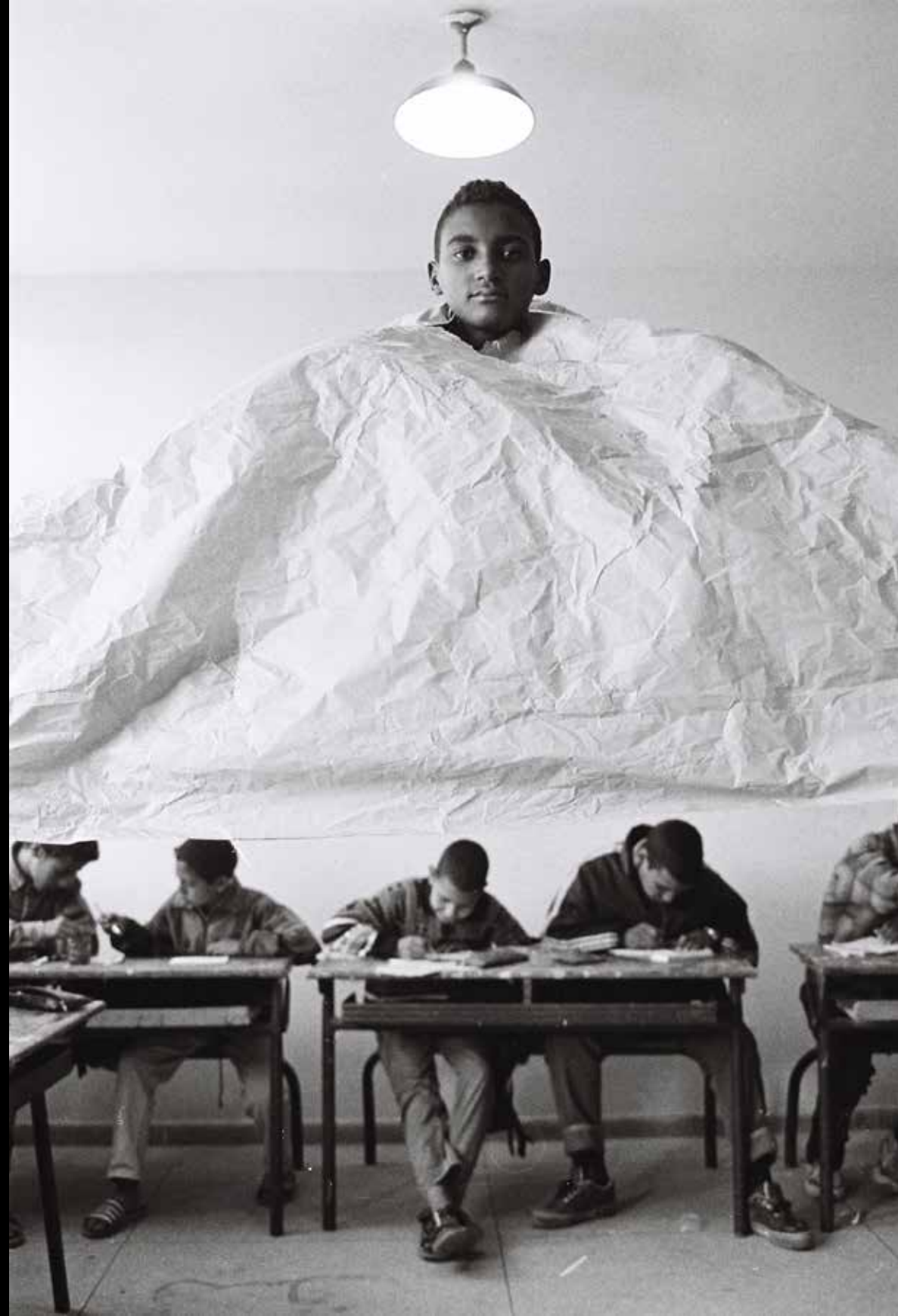
La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
60 x 50 cm
1994-2002





La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



La salle de classe | The Classroom
Tirage argentique | Gelatin silver print
50 x 60 cm
1994-2002



Hicham Benohoud, né en 1968 à Marrakech, est un artiste plasticien marocain dont le travail explore les notions d'identité, de corps et de pouvoir à travers la photographie, la peinture et la mise en scène. Après l'obtention d'un baccalauréat en arts plastiques en 1987, il intègre le Centre pédagogique régional de Marrakech. Il exerce ensuite comme professeur d'arts plastiques, une expérience fondatrice qui nourrira notamment la série *La salle de classe*. Il quitte l'enseignement pour se consacrer pleinement à son travail, et complète sa formation à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2003.

Sa série *La salle de classe* (1994–2002), réalisée avec ses élèves dans un lycée de Marrakech, marque un tournant décisif. En transformant l'espace scolaire en un lieu d'expérimentation, il met en scène des corps contraints, fragmentés ou empêchés, révélant les tensions entre discipline, norme sociale et liberté individuelle. Cette œuvre propose une lecture à la fois poétique et critique des structures d'autorité et des processus de normalisation.

Depuis, il développe une pratique qui mêle photographie et peinture. Il y interroge la disparition de l'individu, l'uniformisation des comportements et les formes de contrainte qui en découlent. Ses images, rigoureusement construites, oscillent entre humour, absurdité et malaise, et détournent des situations ordinaires pour en révéler les tensions invisibles. Son travail a été acquis par des institutions majeures, dont la Tate (Londres) et le Museo Reina Sofía (Madrid). Il est également présent dans plusieurs collections publiques, notamment le Fonds National d'Art Contemporain (France) et le MuHKA (Anvers). En 2025, la publication monographique *The Classroom* (Loose Joints) marque une relecture importante de son travail et reçoit le Paris Photo–Aperture PhotoBook Award, confirmant la portée internationale et la pertinence contemporaine de son œuvre.

Hicham Benohoud vit et travaille à Marrakech.

Hicham Benohoud, born in 1968 in Marrakech, is a Moroccan artist whose work explores questions of identity, the body, and power through photography, painting, and carefully staged images. After obtaining a baccalaureate in visual arts in 1987, he enrolled at the Regional Pedagogical Centre in Marrakech. He subsequently worked as an art teacher, an experience that would prove formative and later give rise to *The Classroom*. In 2003, he completed his studies at the École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, having left teaching to devote himself fully to his artistic practice.

Produced between 1994 and 2002 with his students at a secondary school in Marrakech, *The Classroom* marked a decisive turning point in his career. By transforming the classroom into a site of experimentation, Benohoud stages constrained, fragmented, or obstructed bodies, revealing tensions between discipline, social norms, and individual freedom. The series offers both a poetic and critical reflection on structures of authority and processes of normalisation.

Since then, he has developed a practice that moves fluidly between photography and painting. Through meticulously constructed images, he examines the disappearance of individuality, the standardisation of behaviour, and the various forms of constraint that result from it. Oscillating between humour, absurdity, and unease, his works transform ordinary situations in order to expose their underlying tensions. His work is held in the collections of major institutions, including Tate (London) and the Museo Reina Sofía (Madrid), as well as public collections such as the Fonds National d'Art Contemporain (France) and MuHKA (Antwerp). In 2025, the publication of the monograph *The Classroom* (Loose Joints) offered a major reappraisal of this seminal body of work. The book received the Paris Photo–Aperture PhotoBook Award, further confirming the international recognition and contemporary relevance of his practice.

Hicham Benohoud lives and works in Marrakech.

Principales expositions personnelles

2025. *Peinture (-) Photographie*, galerie Khalid Fine Arts, Marrakech, Maroc
2017. *Recto/Verso*, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
2016. *25 ans de photographie*, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
2013. *Utopia*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
2012. *La salle de classe*, Galerie d'art L'Atelier 21, Royal Mansour Marrakech, Maroc
2011. *Peintures à l'huile*, Galerie Ré, Marrakech, Maroc
2010. *Identity - Chapter II*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
2009. *Limit – No Limit*, Galerie VU', Paris, France
Identité, Galerie Noir sur Blanc, Marrakech, Maroc
La salle de classe, Centre Culturel Ramon Alonso Luzzy, Carthagène, Espagne
2007. *30 familles*, Galerie VU', Paris, France
Azemmour, Moulin du Roc, Niort, France
2005. *30 familles*, Atelier du Plateau, Paris, France
2004. *Version soft*, Espace Photographique Contretype, Bruxelles, Belgique
2003. *Version soft et œuvres plastiques*, Musée de Marrakech, Maroc
2002. *La salle de classe*, Galerie Le Lieu, Lorient, France
2001. *La salle de classe*, Galerie VU', Paris, France
4455 petites images, Institut français, Marrakech, Maroc

Principales expositions collectives

2026. *La salle de classe*, Athens Photo Festival, Benaki Museum, Athènes, Grèce
2021. *Trilogie Marocaine 1950-2020*, Museo Reina Sofia, Madrid, Espagne
2018. AKAA, avec la Loft Art Gallery, Paris, France
2016. *Performing for the camera*, Tate, Londres, Royaume-Uni
2014. *Special Flag*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Art Dubaï, avec la Galerie d'art L'Atelier 21, Dubaï, Émirats Arabes Unis
2013. *Marseille-Provence, Capitale Européenne de la Culture*, Musée d'art Contemporain, Marseille, France
2012. Paris Photo, avec la Galerie Dominique Fiat, Paris, France
Lignes sans brides, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Maroc : cet incandescent objet du désir, Galerie 127, Marrakech, Maroc
Histoires de portraits, Maison du Théâtre et de la Danse, Epinay-sur-Seine, France
Art Paris, Paris, France
Proches, Galerie Benamou, Paris, France
2011. *Paris et l'Art Contemporain Arabe*, Villa Emerige, Paris, France
7ème Biennale photographique de Poznan, Pologne
Art Paris, Paris, France
Corps, La Maison des Arts, Coquimbo, Chili
Art Dubaï, avec la Galerie d'art L'Atelier 21, Dubaï, Émirats Arabes Unis

2010. ME.NA.SA. Art Fair, Beyrouth, Liban
Zoom Contemporary Art Fair, Miami, Etats-Unis
Art Bruxelles, Bruxelles, Belgique
Art Paris + Guests, Grand Palais, avec la Galerie L'Atelier 21, Paris, France
Atopia, Centre de la culture contemporaine, Barcelone, Espagne
2009. Photo España, Madrid, Espagne
Paris Photo, Carrousel du Louvre, Paris, France
Corps et figures du corps, Société Générale, Casablanca, Maroc
Transculturelles des Abattoirs, Casablanca, Maroc
Il lazio tra e Mediterraneo, Complexe du Vittoriano, Rome, Italie
2008. Biennale de Marrakech, École Supérieure des Arts Visuels, Marrakech, Maroc
Dans la nuit, des images, Grand Palais, Paris, France
Biennale de Pontevedra, Espagne
Ceramic Ideas, Espace Actua, Attijariwafa Bank, Casablanca, Maroc
2007. 1ère Biennale d'Art Contemporain, Thessalonique, Grèce
Sans titre, MuHKA, Musée d'Art Contemporain d'Anvers, Belgique
Africa Remix, Johannesburg Art Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud
Regards des photographes arabes contemporains, Musée d'art moderne et contemporain, Alger, Algérie
Troc Art, Villa des Arts, Casablanca, Rabat, Maroc
Art contemporain au Maroc, Falconer Gallery, Grinnell College, Iowa, Etats-Unis
2006. *Ultra Peau*, Palais de Tokyo, Paris, France
Regards des photographes arabes contemporains, Kunstforeningen GL Strand, Copenhague, Danemark
Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent, Mori Art Museum, Tokyo, Japon
2005. Festival Vilette Numérique, Maison de la Vilette, Paris, France
Regards des photographes arabes contemporains, Institut du monde arabe, Paris, France
Nazar: Photographs from the Arab World, Fondation Aperture, New York, Etats-Unis
Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent, Centre Pompidou, Paris, France
Panorama 6, Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France
Morocco: Art & Design 2005, Wereldmuseum, Rotterdam, Pays-Bas
Africa Remix, Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni
2004. *La photographie dans le monde arabe*, Fries Museum, Leeuwarden, Pays-Bas
Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent, Museum Kunstpalast, Düsseldorf, Allemagne
Interférences, École supérieure d'art et de design, Amiens, France
Persistante perspective, École Supérieure d'Arts du Mans, France
2003. *Affinités*, Galerie Bab El Kebir et Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
Transferts, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique
Au-delà du mythe, Brunei Gallery, Londres, Royaume-Uni
2002. Biennale Européenne des Arts Visuels, La Spezia, Italie
La Rencontre des deux Rives, Musée d'Almeria, Espagne
Biennale de Dak'Art, Dakar, Sénégal
Biennale Photographique de Bamako, Mali

2000. Galerie d'Essai, Arles, France
 1999. *L'Objet Désorienté*, Ateliers d'artistes, Marseille, France
Un automne marocain, Espace d'art contemporain, Annecy, France
Un été marocain, Centre d'Art Contemporain, Castres, France
Suites Marocaines, Couvent des Cordeliers, Paris, France
L'objet désorienté, Musée des Arts Décoratifs, Paris, France

Monographies

2025. *The Classroom*, Loose Joints
 2002. *Des lycéens par eux-mêmes*, Éditions de l'Œil, France
 2001. *La salle de classe*, Éditions de l'Œil, France

Publications collectives

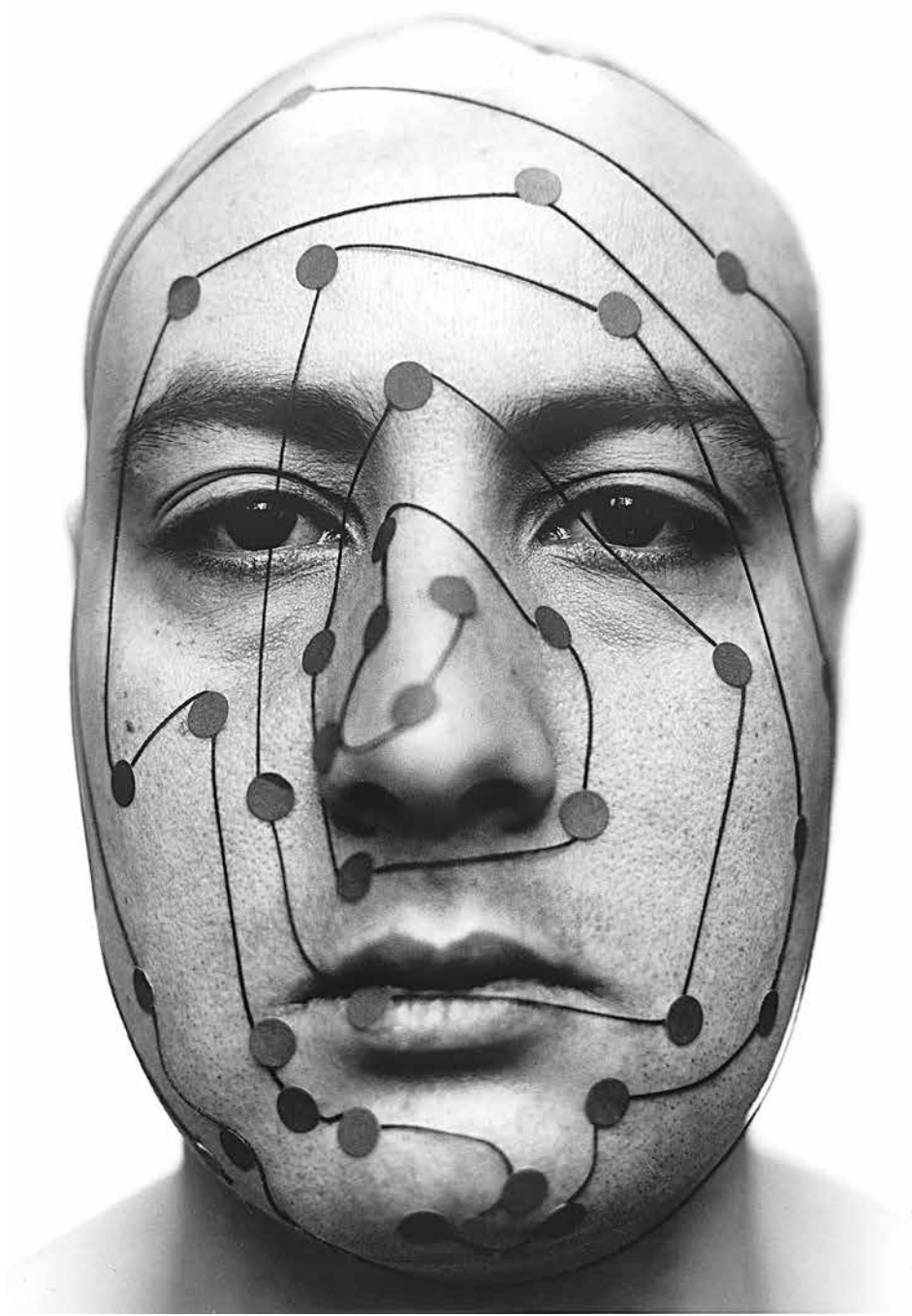
2018. *Lumières marocaines*, Éditions Langage du Sud, Maroc
 2012. *Penser le corps au Maghreb*, Éditions Hommes et sociétés, France
 2011. *L'école dans l'art*, Éditions L'Harmattan, France
 2010. *Traverses*, La collection photographique de Marin Karmitz, Éditions Acte Sud, France
 2009. *Body in contemporary art*, Éditions Thames et Hudson, Royaume-Uni
 2008. *Regard sur Azemmour*, Éditions Marsam, Maroc,
 2006. *Agence VU' Galerie*, Éditions Photo Poche-Actes Sud, France
Créations artistiques contemporaines en pays d'Islam, Éditions Kimé, France
Interférences, Références marocaines de l'art contemporain, Éditions Le-Rare, France
 2005. *Africa Remix*, Éditions du centre Georges-Pompidou, France
Photos de classe, Éditions de l'Œil, France
Vivre Marrakech, Éditions Oum, Maroc
 2004. *Nazar, photographs from the arab world*, Éditions Aperture, Etats-Unis
 2003. *Objectif photographie*, Éditions Autrement, France
 2002. *Les 15 ans de l'Agence VU*, Éditions de la Martinière, France
La photographie contemporaine, Éditions Scala, France
30 ans de mécénat, histoire d'une collection, Éditions de la Banque Commerciale du Maroc
 2001. *Mémoire d'un nouveau millénaire*, Éditions Eric Kholer, France
Nouvelle Revue Française, N° 558, Éditions Gallimard, France
 2000. *Le Maroc en mouvement, création contemporaine*, Éditions Maisonneuve et Larose, France
 1999. *Suites marocaines, l'art contemporain au Maroc*, Éditions Revue Noire, France
BKO-RAK, Photographies de Bamako et de Marrakech, Éditions Revue Noire, France

Principales collections

- Tate, Royaume-Uni
 Museo Reina Sofía, Espagne
 MuHKA – Museum of Contemporary Art Antwerp, Belgique
 Fonds National d'Art Contemporain (FNAC), France
 MACAAL – Museum of Contemporary African Art Al Maaden, Maroc
 Calcografía Nacional, Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, Espagne
 Maison Africaine de la Photographie, Mali
 Espace Photographique Contretype, Belgique
 Fonds départemental d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis, France
 Musée de Marrakech, Maroc
 Musée de la Palmeraie, Maroc
 Attijariwafa Bank, Maroc
 Ministère des Finances, Maroc
 Saham Bank, Maroc
 Royal Mansour, Maroc
 Palace Es Saadi, Maroc
 Collection Antoine de Galbert (La Maison Rouge), France
 D&D Collection, France
 Art Absolutement, France
 MK2, France
 Agence Française de Développement, France

Prix et récompenses

2025. Paris Photo–Aperture PhotoBook Award, France
 2006. Lauréat du Prix « Visa pour la Création », Cultures France
 2006. Nominé aux Voies Off, Arles, France
 2002. Mention spéciale du jury, Biennale des Arts Visuels de la Spezia, Italie
 2000. Nominé aux Voies Off, Arles, France
 2000. Lauréat du Prix Photo Service, Rencontres Photographiques d'Arles, France
 1999. Lauréat du Prix « Absolutement artiste », Casablanca, Maroc



Texte : Christian Caujolle

© Hicham Benohoud
Courtesy of the artist and L'Atelier 21

Nuit des Musées et des Espaces Culturels
Exposition 23 juin 2026

Galerie d'art L'Atelier 21
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy-d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - contact@latelier21.ma - www.latelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy-d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma